

Les Alliés et Badoglio

L'incertitude qui régnait au sujet du maréchal Badoglio commence à se dissiper. Le maréchal a eu une entrevue avec le général Eisenhower, à bord du cuirassé *Nelson*, et il vient de constituer un gouvernement. A vrai dire, il s'agit plutôt d'un comité ayant un caractère nettement militaire. A l'exception du duc Aquarone, ministre de la Maison royale, ses membres sont tous des officiers supérieurs. A côté du général Ambrosio, qui s'était enfui de Rome avec le maréchal, M. Guariglia et M. Senise, on trouve les chefs des diverses armes: le général Roatta, pour l'armée, le vice-amiral de Courten pour la marine et le général Sandalli pour l'aviation.

Les Alliés se sont ainsi décidés à accepter l'aide militaire de l'Italie. La capitulation inconditionnelle se transforme peu à peu en une collaboration complète. L'Italie n'ayant pu sortir de la guerre, comme elle en nourrissait le fallacieux espoir, s'est résolue à la poursuivre, mais en changeant de camp. Le roi Victor-Emmanuel pense que les terribles épreuves dont son infortuné pays est la victime pourront, dans une certaine mesure, être compensées par les avantages qu'il retirera en prenant parti pour les Alliés. Plutôt que d'assister en spectateur à la lutte qui, quoi qu'il fasse, se déroulera sur son sol, il préfère y participer afin de hâter la libération

du territoire.

Il a des atouts dans son jeu. Si Mussolini jouit de la protection de la Wehrmacht, il ne semble pas que les appels qu'il adresse à la population aient un grand succès; le fascisme a perdu son prestige d'autrefois; ce n'est qu'en petit nombre que les anciens membres du parti se présentent aux sièges des secrétariats pour y renouveler leur fidélité. Le Duce a obtenu plus facilement la reconnaissance extérieure de son gouvernement que sa reconnaissance intérieure. Dans l'Italie septentrionale, les Italiens ne manifestent aucun enthousiasme à reprendre la lutte à côté des Allemands; ils font de la résistance passive et dans certaines régions de la Vénétie, ils les combattent. Cette attitude explique l'extrême dureté des mesures qu'a prises le maréchal Rommel. Détail révélateur: ce sont les soldats revenus de Russie qui montrent le plus de ressentiment. A Naples, les habitants révoltés ont causé de graves soucis aux troupes du Reich. Le maréchal Kesselring a menacé de poursuivre la destruction de la grande cité qui était déjà à peu près ruinée. Tous ces indices permettent de croire que le peuple italien, dans sa majorité, est plutôt germanophobe et qu'il approuve la politique extérieure du maréchal Badoglio.

En outre, une coopération de détail s'effectue déjà entre les Alliés et la population. Dans les régions occupées de la Péninsule, les Anglo-Saxons n'ont pas nommé de gouverneurs; à Bari, par exemple, le commandant anglais joue simplement le rôle d'officier de liaison. Ils n'exercent pas non plus le droit de réquisition, mais s'adressent aux autorités locales. C'est dire que l'influence du maréchal Badoglio est réelle et que les Anglo-Saxons estiment qu'elle peut faciliter leur tâche. Dans le domaine militaire, il est probable que, peu à peu, les troupes italiennes qui se battent sporadiquement, seront reconstituées. Sur mer, quelques unités de la marine royale escortent déjà les transports alliés. Entre la chute du fascisme et la proclamation de l'armistice s'est étendue une période de flottement; elle a contribué à démoraliser l'armée; manquant d'une direction supérieure énergique, elle s'est désagrégée. Sauf en Sardaigne, où le général Basso s'est montré à la hauteur de sa tâche. La Wehrmacht, par sa prompte réaction a eu facilement raison

de troupes dont les chefs manquant d'instructions précises se sont laissés surprendre. Les Alliés, de leur côté, ne sont peut-être pas intervenus avec toute la rapidité désirable. On s'explique mal qu'ils n'aient pas essayé de venir à l'aide des garnisons de Rhodes et de Capri.

Dès qu'une armée s'effondre, l'anarchie s'installe; elle sévit aujourd'hui en Italie avec toutes les conséquences qu'elle entraîne. Il n'est pas dans l'intérêt des Alliés de la voir se prolonger. Les expériences faites par les Allemands leur ont montré qu'il était préférable de gagner la sympathie de la population et l'appui loyal d'un pouvoir indigène. Il semble que, mettant de côté leurs préférences politiques, les éléments républicains sont décidés à soutenir le roi et son principal collaborateur parce qu'ils incarnent la résistance contre les Allemands. Le comte Sforza, qui a quitté les Etats-Unis pour regagner sa patrie après vingt ans d'exil, a demandé à ses compatriotes de se rallier à Badoglio. Le Comité d'action groupant les six anciens partis, des libéraux aux communistes, agit dans le même sens.

Mais, pour le moment, le ministère Badoglio a une base un peu étroite; sa composition indique seulement qu'il veut reprendre ou continuer la lutte; il constitue un simple noyau militaire. Son élargissement dépendra sans doute de son installation dans une grande ville de la Péninsule et surtout de la politique que les Anglo-Saxons suivront à son égard. Il est probable qu'ils finiront par le reconnaître et par lui conférer ainsi la qualité d'allié. On dit que les soldats de la 8^{me} armée qui ont durement combattu en Afrique ne sont pas très satisfaits de voir leurs anciens ennemis jouir d'un traitement bienveillant. Mais des considérations plus hautes doivent inspirer les Britanniques. Ils ne peuvent négliger l'appui que leur apportera une autorité amie; il faut aussi qu'ils contrebalancent l'influence que le Duce pourrait reprendre s'ils ne montraient pas une compréhension généreuse à l'égard du peuple italien; il importe enfin qu'ils tirent l'Italie du chaos. C'est pourquoi on peut admettre que le gouvernement Badoglio finira par accomplir le renversement complet des alliances dont le début fut marqué par la liquidation du régime fasciste et que, prenant officiellement position contre l'Allemagne, il obtiendra sa consécration par les Alliés.

René Payot.